

Les uns n'ont pas de nom, les autres écrivent droit

Jacques Guay

Number 7, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1631ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guay, J. (1982). Les uns n'ont pas de nom, les autres écrivent droit. *Nuit blanche*, (7), 5–6.

par Jacques Guay

LES UNS N'ONT PAS DE NOM, LES AUTRES ÉCRIVENT DROIT

Le présent, dit-on, est cet instant entre le passé et l'avenir. Mais j'ai de plus en plus la triste impression que notre avenir est coincé entre un présent rétro qui n'en finit plus de s'étirer et un passé à couleurs d'avenir.

Enfant sans enfance de la dernière guerre, François Schirm, Hongrois apatride, mercenaire de la France en Indochine et en Algérie, s'est découvert une patrie, le Québec, et une mission, à l'instar de tant d'autres, la libérer.

C'était en 1964, rue Bleury à Montréal, un 29 août. À la tête d'un commando de l'Armée révolutionnaire du Québec il envahissait l'International Firearms, histoire de se procurer armes et munitions «en allant les chercher au coeur même de l'establishment anglo-saxon».

Un coup raté

Le coup rata. Deux employés perdirent la vie, l'un sous les balles du commando, l'autre sous celles des policiers, et Schirm, condamné à mort puis à l'emprisonnement à perpétuité lors d'un second procès, ne devait être libéré sous condition qu'en 1979.

Personne ne voudra savoir ton nom: c'est le titre, sans équivoque, du bouleversant témoignage qu'il publiait il y a quelques mois aux éditions Quinze.



Ambroise Lafortune

C'était il y a moins de vingt ans. Cela semble aussi rétro que les mémoires d'Ambroise Lafortune, le jovial père Ambroise, qui, lui, n'en finit plus de raconter, avec beaucoup de faconde et d'optimisme, sa vie scoute et sa bonne foi irrévérencieuse

qui en firent le curé québécois de gauche le plus populaire des années qui ont précédé la révolution tranquille.

Et cela paraît aussi rétro que les nombreux articles dont Pierre Bourgault a émaillé sa carrière avant d'enseigner la communication verbale à l'UQAM et de renouer avec la tradition des grands discours dont se nourrissaient les habitués du Plateau et du Monument national lors de la crise économique, la grande, celle des années trente.

De Bourassa

Le père Ambroise s'est nourri durant son enfance du nationalisme chrétien et ambigu (selon nos valeurs actuelles) du *Devoir* d'Henri Bourassa que son père, membre de la toute première équipe du journal, invitait à la maison. Connue dès sa jeunesse pour avoir brûlé un Union Jack à l'époque où il étudiait à Brébeuf, chez les Jésuites; obligé d'aller se faire ordonner à la Martinique parce qu'il faisait trop peur aux évêques québécois, Ambroise a été et demeure un grand missionnaire du scoutisme dans lequel il a côtoyé les Jacques-Yvan Morin, Jacques Parizeau, Yves Michaud et autres grands du Souverainisme québécois. De lui cette phrase célèbre: «Les scouts à Québec, les jécistes à Ottawa», allusion aux Trudeau, Pelletier et autres fédéralistes avoués qui furent formés,

eux, dans la Jeunesse étudiante catholique.

... À Bourgault

Quant à Pierre Bourgault, formé, entre autres, dans l'armée canadienne, il errait ses vingt ans à travers le monde quand il connut son chemin de Damas, rue Maplewood (on dit maintenant Édouard-Montpetit). Son ami, le comédien Claude Préfontaine, l'amena, un soir de septembre 1961, chez André D'Allemagne, dans un de ces salons d'Outremont, à l'ombre de l'Université de Montréal et de l'Oratoire Saint-Joseph, où naissait le Rassemblement pour l'indépendance nationale, le RIN. Bourgault devait en devenir le grand tribun et le chef jusqu'à son sabordement en 1968 pour ne pas nuire aux chances du Mouvement Souveraineté-Association du libéral dissident, René Lévesque.

Sur la pochette du livre de Pierre Bourgault, *Écrits polémiques 1960-1981*, il est souligné qu'il a prononcé plus de 3 500 discours «dont il ne reste plus rien puisqu'il ne les écrivait pas».

«Pour nous, le temps des discours était bien révolu, nous les laissions aux autres, aux politiciens putains, aux éditorialistes vendus, aux nationalistes frileux». Membre du RIN, habitué aux coups durs aux côtés des colonialistes français, François Schirm, en 1964, décidait

de «s'enrôler», si on peut dire, dans le FLQ dont la première vague crouissait déjà en prison.

Sans nom

J'ai bien connu un autre étranger, un orphelin belge de la dernière guerre, réfugié lui aussi au Canada, exalté et généreux, avec qui je militais en faveur de l'indépendance de l'Algérie à la fin des années cinquante. Il fut de cette première vague et tout le monde a bien oublié son nom. Il s'appelait Georges Schoeters et serait présentement exilé quelque part en Scandinavie. Lorsqu'il fut arrêté et condamné et qu'on le calomniait dans tous les médias, j'ai voulu témoigner pour lui dans *La Presse*, où j'étais alors, et le rédacteur en chef, Gérard Pelletier, refusa de publier mon texte pour «ma propre protection».

C'est à lui que j'ai pensé alors que je devrais les pages de *Personne ne voudra savoir ton nom* et j'avoue avoir, par la suite, trouvé un intérêt moindre aux coupures de presse de Pierre Bourgault.

Cette même semaine le ministre Gérald Godin promettait un adoucissement à la loi 101 afin de permettre un certain affichage bilingue; Marcel Léger rugissait qu'il fallait de nouveau parler d'Indépendance et Claude Charron, démissionnaire, affirmait qu'il fallait plutôt laisser passer la crise.

Je n'ai jamais cru à l'Indépendance à la pointe des mitraillettes mais je crois que le FLQ aura probablement contribué beaucoup à provoquer le Vive le Québec libre du Général de Gaulle sans lequel M. Claude Morin n'aurait jamais pu prôner l'étapisme dans lequel nous piétons.

Le rêve a passé. J'ai feuilleté *Dieu écrit droit* d'Ambroise Lafortune et j'attends de voir qui, des jécistes d'Ottawa ou des scouts de Québec, marqueront le plus notre avenir. Mais leur passé se ressemble tant... ●

Jacques Guay

NOUVEAUTÉS

Le marxisme des années soixante
Maurice Lagueux
H.M.H.

Les multinationales canadiennes
George Niosi
Boréal Express

Théâtre en lutte: Le théâtre EUH
Gérald Sigouin
V.L.B. éd.

Ma vie comme rivière (tome 2)
Simonne Monet Chartrand
Remue-Ménage

Mine de rien
J.P. Desaulniers et P. Sohet
Éd. coop. Albert St-Martin

